

La force des **mots**

Avec un stylo, Nabila Talbi veut effacer les injustices faites aux analphabètes. En **écrivain public** et jeune femme de cœur.



De son enfance en Algérie, Nabila Talbi garde des souvenirs par milliers : *Les Fables de La Fontaine* offertes par son père pour son sixième anniversaire, les dictées qu'il lui faisait faire dans un français châtié, l'envie d'être avocate, psychologue ou journaliste. Comme si la trame de sa vie d'écrivain public était tissée au fil de la culture française et de la société humaine. « Avec un père receveur aux PTT, écrivain public à ses heures perdues, deux sœurs et un grand frère enseignants, je baignais dans l'écriture et la culture françaises ! Avec la vague d'assassinats de journalistes en Algérie au début des années 90, je devais choisir ce métier pour maintenir, avec d'autres, la liberté d'expression. »

Entre les lignes

Un baccalauréat de lettres et une licence d'anglais en poche, Nabila s'inscrit, en 1994, à l'École des techniques de presse d'Alger et propose un article au quotidien *Le Matin*. « Je présentais un film sur les difficultés d'un couple à trou-

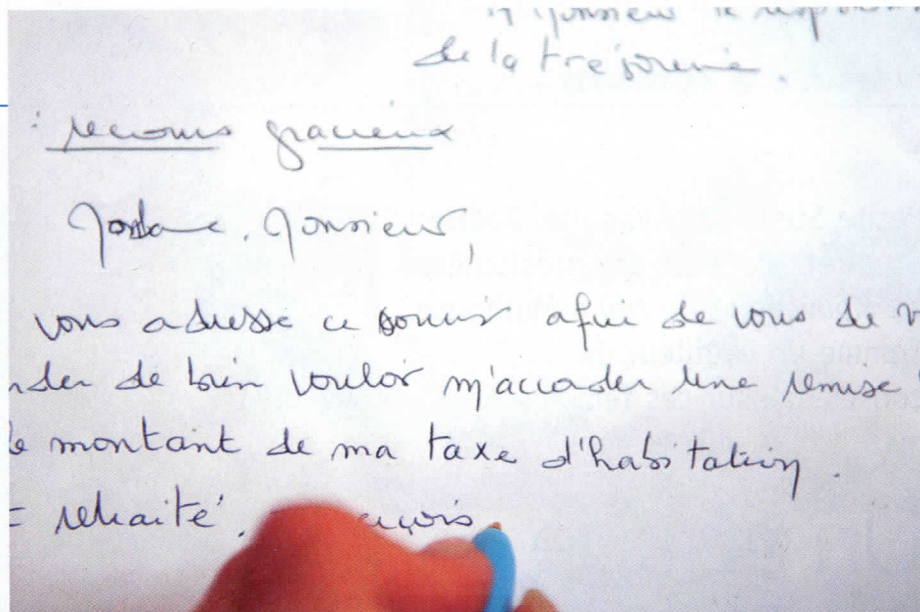
ver un logement. Mon article a été publié en page 24, la dernière page ! » La jeune femme possède déjà le pouvoir des mots au service des maux. Mais face aux menaces sur la liberté de la presse, elle va, invitée par une amie, passer des vacances en France... avec l'espoir de pouvoir retourner travailler dans son pays.

La situation ne s'améliorant pas en Algérie, Nabila obtient l'asile territorial en France et répond à une offre d'*Inter Service Migrants (ISM)* (voir encadré). « Cette association recherchait un interprète en kabyle, ma langue maternelle, et en arabe, que j'ai appris en primaire. Je pouvais lui être utile. »

Dès l'automne 1999, elle se voit confier une mission d'écrivain public au service, une à deux fois par semaine, des usagers de plusieurs mairies et espaces de service public en Île-de-France. « Je me rappelle des premières personnes qui s'attendaient à trouver derrière le bureau d'écrivain public, un homme d'une cinquantaine d'années, au costume trois pièces et à lunettes ! Au lieu de cela, ils étaient face à une jeune femme devant laquelle ils avaient honte de ne pas savoir parler, lire et écrire correctement le français, de ne pas tout connaître, de devoir demander. Comment pouvais-je rester indifférente à ces Français de souche ? À ces immigrés marocains, algériens, tunisiens, portugais, turcs, sénégalais, maliens, mauritaniens, pakistanais, russes des première et deuxième générations ? À leurs enfants nés en France ? Ils viennent me voir en premier ou en ultime recours. Comment ne pas écrire pour eux comme si c'était pour moi ? »

Inlassablement, Nabila prend son stylo à bille quatre couleurs pour écrire, un jour, une lettre de motivation, une lettre de contestation, un autre jour, un courrier à la Sécurité sociale, une déclaration de revenus, une demande de logement, un dossier de retraite... dans les mairies, les annexes ou les espaces de service public de Saint-Denis,

Dossiers de retraite, de logement ou surendettement, lettres de motivation ou à la famille restée au pays, des courriers écrits d'un jet comme un cri du cœur.



Noisy-le-Sec, Aulnay-sous-Bois, Orly et Saint-Ouen. Pour tout connaître de l'administration et de la législation françaises, elle s'informe auprès des juristes d'ISM. « Avec mes mots, je dois aider les usagers à connaître, à utiliser et à faire valoir leurs droits. Je dois aussi rendre compte aux services sociaux et aux autorités compétentes (Conseil d'État, ministère de l'Intérieur, tribunaux...) de toutes les difficultés matérielles, personnelles et sociales de ces laissés-pour-compte. »

Contre les misères du monde

Parfois devant tant de détresses, Nabila se dérobe quelques instants aux regards, aux attentes des usagers pour ravalier ses larmes, reprendre souffle, laisser jaillir une nouvelle inspiration. « Comment pourrais-je rester insensible à des yeux en larmes ? » Les yeux d'un adolescent qui reconnaît avoir fait des bêtises mais veut se racheter, d'une femme harcelée sur son lieu de travail, les yeux d'une veuve malade et sans ressources, d'un vieil homme sans nouvelles de sa famille restée au pays. « Face aux malheurs et aux injustices, je ne peux m'empêcher d'écrire avec mon cœur, de conseiller d'aller voir telle ou telle personne, de porter plainte, de réclamer justice... »

En remerciement, l'écrivain public reçoit des chocolats, des djellabas, des « Dieu vous garde ! ». En retour, la jeune femme de 33 ans avoue moins lire, moins écrire pour elle.

Dans la droite ligne de son passé en Algérie et de son avenir en France, Nabila Talbi veut encore et toujours écrire pour les autres, les laissés-pour-compte français et étrangers. « Tant que j'aurai le sentiment qu'ils et elles ont besoin de moi, je continuerai ! » En arabe, Nabila signifie "noblesse". Comme pour mieux souligner la force des mots. ●

Brigitte Baudriller

brigitte.baudriller@fondation-auteuil.org



Écrivain public, toute dévouée, Nabila se demande souvent : « Que deviennent les personnes que j'ai aidées ? »

Photos : © Besnard/Fondation d'Auteuil

Inter Service Migrants

Créée en 1970, cette association d'interprètes (92 langues et dialectes) et d'écrivains publics facilite l'intégration sociale et l'accès aux services publics du plus grand nombre, Français de souche ou personnes des pays de migration. Elle a signé des conventions avec une quarantaine de mairies et centres sociaux en Île-de-France pour venir, gratuitement, en aide à leurs usagers. Elle assure également un service d'interprétariat par téléphone pour répondre, 24 heures/24 et 7 jours/7 à toute urgence.

ISM - 251 rue du Faubourg Saint-Martin - 75010 Paris

Tél. 01 53 26 52 50